



Tchassim Koutchoukalo

L'image du « Togolais nouveau »
dans l'œuvre romanesque
de Félix Couchoro





Tchassim Koutchoukalo

L'image du « Togolais nouveau »
dans l'œuvre romanesque
de Félix Couchoro



Introduction générale

La littérature, en particulier le roman, se réfère toujours à une situation globale: par définition, le genre romanesque se prête à traiter tous les sujets, aussi bien des paysans dans les champs, des ouvriers à l'usine, que des scènes de ménage, des questions sociales ou politiques.

Il est donc erroné de ne proposer qu'une lecture politique du roman africain, telle qu'une part importante de la critique contemporaine l'a fait, comme si l'évolution du roman africain, dans un processus de simultanéité ou de concomitance ou encore selon un rapport de cause à effet, est nécessairement liée aux luttes coloniales, au combat contre le néo-colonialisme et enfin à la condamnation des régimes dictatoriaux.

Si l'on admet une évidence de la lecture plurielle applicable à toutes les littératures du monde, y compris celles de l'Afrique, alors l'œuvre de Couchoro acquiert sa véritable importance au regard de l'histoire littéraire africaine, parce que cette production s'est développée en dehors des exigences de la négritude ou des décrets prescriptifs d'une certaine forme d'idéologie que secrète la critique en général.

En effet, les congrès de Paris (1956) et de Rome (1959) ont été seulement des lieux d'émissions de postulats et de principes coercitifs sans incidence définitive sur la créativité elle-même, conçue comme activité libre de l'esprit; il faut donc relativiser et tenir compte qu'on vit à une époque où domine l'idéologie socialo-marxiste selon laquelle le véritable art est engagé, au service de la société.

L'œuvre de Félix Couchoro, au contraire, s'est développée dans l'ignorance de ces exigences. *L'Esclave*, son tout premier roman, publié en 1929, huit ans après *Batouala* (1921) de René Maran et neuf ans avant *Doguicimi* (1938) de Paul Hazoumé, classe son auteur parmi les pionniers de la littérature négro-africaine¹.

1 Thomas Mofolo, *Moeti oa bochabela*, Morija, Morija book Dépôt, 1907, 161 p.; —, *Pitseng*, Morija sesuto Book Dépôt, 1910, 433 p. — E. Casely Hayford, *Ethiopia Unbound*, Londres, CM. Philips, 1911, 215 p. — Ahmadou Mapaté Diagne, *Les trois volontés de Malic*, Paris, Larousse, 1920, 28 p. — René Maran, *Batouala*, Paris, Albin-Michel, 1921. — Bakary Diallo, *Force-Bonté*, Paris, Rieder, 1926, 208 p. — Félix Couchoro, *L'Esclave*, Paris, Editions de La Dépêche Africaine, 1929.

Comme tous les romanciers d'expression française du Golfe du Bénin, ce romancier togolais d'origine dahoméenne a souscrit au projet littéraire de faire revivre, réhabiliter et développer les cultures africaines, afin de favoriser leur intégration à l'ensemble de la culture humaine.

L'œuvre de Couchoro, produite avant et en marge de la Négritude, n'a jamais exprimé de protestation anti-coloniale de façon explicite.

A l'époque où le paysage romanesque négro-africain est essentiellement caractérisé par le roman culturaliste et ethnographique, nationaliste et anticolonialiste plus tard, Couchoro choisit cet autre terrain: hors des instances de reconnaissance et de canonisation installées en métropole, loin des cercles fermés où se construisent les idéologies, se façonner un destin d'écrivain populaire, «régionaliste.» (Cornevin Robert, 1968: in *France-Eurafrique* n° 196, pp 35-36).

L'extension de l'espace romanesque, du pays d'origine (Dahomey) au pays d'adoption (Togo), détermine le désir d'adaptation des récits aux localités bien connues. Couchoro adopte, après *L'Esclave*, un langage populaire où le français entre en contact avec l'éwé, le fon ou l'anglais, pour faciliter la communication entre lui et son lectorat, et établir un dialogue permanent entre lui et le public-lecteur qui se reconnaît en lui. Cette chaleur ressentie dans les préfaces signale l'impatience fébrile des lecteurs à accueillir le prochain roman. Dans l'histoire de la littérature africaine, il n'existe point d'autres exemples d'une telle communion entre l'écrivain et son «lectorat». C'est d'ailleurs ce phénomène qui a institué Couchoro comme un écrivain africain de premier ordre.

Ainsi, ce genre de rapport a conduit Robert Escarpit (1970) à définir l'œuvre littéraire comme «une offre de communication» ne pouvant se concrétiser que dans la réception. Le rapport binaire entre l'œuvre et le lecteur, le message et le récepteur, devient alors le fondement du projet de création. Cette importance reconnue à la destination de l'œuvre exige alors de l'écrivain qu'il ait une vision précise de son public lecteur, en qui sa production trouvera sa réalisation et son achèvement.

Couchoro a donc une vision non seulement littéraire mais aussi sociologique pour les sociétés du Golfe du Bénin, connues comme lieux d'origine du vodou qui a conquis le monde. Au moment où partout s'impose impérieusement la problématique de l'évolution, il faut tirer l'Africain de l'ornière de la tradition afin de faire de lui un évolué, «un civilisé», un moderne. Couchoro, par son œuvre prolifique, est donc à la recherche du «Togolais nouveau», l'évolué qui trouverait son salut